

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1881

NOTES SUR QUELQUES MOUSSES

DU

FASCICULE DE 1880 DES « MUSCI GALLIÆ »

PAR

M. DEBAT

Je vais vous présenter aujourd'hui quelques espèces, dont plusieurs n'ont pas été signalées dans nos régions ni même en France par les Flores les plus récentes.

Quelques-unes, en outre, appartiennent à cette catégorie de formes sur lesquelles les bryologues ne sont pas d'accord, qu'ils désignent par des noms différents dans le même genre, ou même qu'ils placent dans des genres voisins. La détermination des espèces de cette dernière catégorie est toujours assez difficile et il est assez rationnel d'admettre que ces divergences tiennent à l'aptitude que possèdent certaines Mousses d'affecter des formes variables suivant les influences qui ont agi sur leur développement. Leur étude est donc, à ce point de vue, des plus intéressantes, et quand elle sera suffisamment complète, quand nous aurons réuni assez d'éléments, elle autorisera des affirmations plus catégoriques sur leur valeur spécifique.

Voici d'abord les *Dicranou Blyttianum* et *elatum* (*robustum* du *Bryologia*). Le premier appartient au groupe des *D. falcata*. Il se rapproche, par conséquent, des *D. Starkianum* et *falcatum*; mais il s'en distingue à première vue par les feuilles moins falciformes et la couleur des touffes plus foncée que chez le *Starkianum*, moins foncée que chez le *falcatum*. Le *D. elatum* ressemble assez au *spurium*. Comme ce dernier, il offre, par suite de la disposition des feuilles, des rameaux gonflés; mais les feuilles sont moins papilleuses et leur rugosité est plus faible. Le *Synopsis* ne le signale que dans la Norvège et la Laponie.

Le *Fissidens polyphyllus* a été considéré par M. Muller comme une forme de l'*adiantoleus* dont il a le port et la grandeur; mais le système radiculaire est plus développé. Il n'y a pas de limbe aux feuilles et celles-ci ne sont pas dentées, mais simplement crénelées vers le sommet. La Mousse est stérile par suite de l'absence de fleurs femelles. Comme elle n'avait été signalée qu'en Écosse par le *Synopsis*, l'échantillon que je vous présente, recueilli dans le Finistère, fournit une acquisition pour la Flore Française.

Le *Trichostomon barbuliforme* (*T. Barbula*), appartient à un genre qui par son système végétatif se rattache évidemment au genre *Trichostomon*, tandis que par la torsion des dents du péristome il se rapproche d'un *Barbula*. La consistance de ses feuilles, incurvées dans la partie supérieure, ondulées, assez fortement et largement dentées, son long pédicelle, sa capsule cylindrique le distinguent facilement de ses congénères. C'est une Mousse méridionale.

Les *Splachnon* sont rares en France; aussi je suis heureux de vous montrer une des belles espèces de ce genre, si bizarre, tant à cause de la forme du fruit que de son habitat. C'est le *S. vasculosum* récolté sur une bouse de vache. Vous remarquerez le grand développement de l'apophyse et par suite la petitesse de la portion capsulaire réservée au sac sporophore.

Le *Discelion nudum* se rapproche, par la forme et la disposition de la capsule, du *Catoscopion nigratum*. Le fruit est toujours plutôt ovoïde que globuleux. En outre, tandis que le système végétatif est très-développé chez le *Catoscopion* qui constitue souvent des touffes profondes de 10 à 15 centim., il est réduit chez le *Discelion* à quelques bourgeons dépourvus de tiges et fixés sur un prothallium persistant. D'autres caractères distinguent d'ailleurs les deux genres qui sont assez voisins, mais dont la place n'est pas encore bien fixée dans la classification.

Le Bryon *Muhlenbeckianum* a été pendant longtemps confondu avec le *B. alpinum*. Ces deux espèces ont en effet beaucoup de ressemblance dans toutes leurs parties. Mais les tiges du *Muhlenbeckianum* sont revêtus d'un feutre tomenteux épais; les touffes ont une couleur vert olivâtre plus terne; les feuilles sont un peu courbées en capuchon au sommet, et la capsule n'a pas la couleur rouge vineux de celle de l'*alpinum*.

L'espèce a été signalée dans les Alpes de l'Isère ; mais comme elle fructifie rarement, elle échappe souvent aux recherches.

L'*Hypnon pallescens* est une petite espèce que son exiguïté a fait négliger, ou a fait confondre tantôt avec certains *Amblystegion*, tantôt avec certains *Leskia*. Son organisation, étudiée de près, est toutefois bien différente, et la confusion n'est pas possible. Elle appartient à la section si riche du *Drepanium* qui renferme les *H. cupressiforme*, *imponens*, *callichroum*, etc., mais se distingue de ces derniers par la disposition des feuilles qui, au lieu d'être sur deux rangs et en série pectinée, sont simplement imbriquées falciformes.

Le groupe des *heterophyllum* auquel appartient l'espèce suivante, l'*H. Haldanianum*, a beaucoup d'affinités avec le groupe du *Drepanium* ; mais les feuilles chez les espèces de cette section, au lieu d'être très-incurvées et même falciformes, sont ou étalées en tous sens ou simplement inclinées dans le même sens. Sans ces différences, l'*H. Haldanianum* a beaucoup d'analogie avec l'*H. cupressiforme* ; mais la couleur vert pâle de ses touffes le distingue de ce dernier qui a le plus souvent une teinte jaune roussâtre. La capsule est du reste moins incurvée ; sa forme plus allongée, cylindrique et son opercule assez longuement rostellé ne permettent pas de le confondre. L'*Haldanianum* n'avait pas encore été, que je sache, signalé dans notre région. L'échantillon que voici a été découvert par M. H. Philibert dans le département de Saône-et-Loire. Nous pouvons donc l'inscrire dans la Flore de notre domaine.

L'*Hypnon badium* est une espèce très-remarquable par la couleur brillante de ses feuilles dont les reflets cuivreux rappellent ceux du *Bryon alpinum*. Cette Mousse n'a encore été trouvée que dans les marais de la Laponie. Sa place dans la classification est assez incertaine. J'ai tenu néanmoins à vous la présenter à cause de son faciès caractéristique.

Les deux Mousses suivantes appartiennent au groupe *Harpidium* dont le type est l'ancien *H. aduncum* des auteurs.

Pendant longtemps les bryologues ont confondu, sous ce nom unique d'*aduncum*, plusieurs formes qu'il est souvent difficile de distinguer, tant sont nombreuses les transitions de l'une à l'autre. L'auteur du *Synopsis*, s'appuyant sur les travaux les plus autorisés, admet comme espèces l'*aduncum*, le *vernicosum*, le *Cossonianum*, le *Sendtnerianum*, l'*hamifo-*

lium. Quelques auteurs y ajoutent l'*intermedium* ; mais pour les uns, M. Boulay entre autres, l'*intermedium* est le *Cossonianum* du *Synopsis*, et ce dernier se borne à en faire un synonyme du *vernicosum*. Il paraîtrait même, d'après une note insérée à la suite de la diagnose du *Cossonianum*, que M. Schimper serait disposé à voir dans ce dernier une forme du même *vernicosum*. La valeur spécifique de l'*intermedium* est donc assez obscure. Je vous en ferai passer plusieurs échantillons. Vous remarquerez qu'à première vue, ceux de la série B paraissent assez différents. M. Saint-Lager, qui me les a remis, les avait cueillis près du lac de Tignes, en Savoie, et pendant longtemps j'ai cru y voir, soit le *revolvens*, soit le *falcatum*. Une comparaison attentive des caractères me décide à le rapporter à l'*intermedium* ainsi que l'échantillon.

L'*Hypnon Sendtnerianum* que je vous présente à la suite de l'*intermedium* atteint souvent une grande longueur. Assez rapproché du *vernicosum*, il s'en distingue par une plus grande mollesse, sa couleur plus brunâtre, ses feuilles plus allongées, non sillonnées, fortement excavées aux angles. Bien que disséminé de l'Italie supérieure à la Laponie, l'*H. Sendtnerianum* n'avait pas été signalé d'une manière authentique en France, dans les divers catalogues que j'ai eu l'occasion d'examiner. Boulay, dans sa Flore, le décrit, mais ne paraît pas certain que la Mousse à laquelle il donne ce nom soit réellement le *Sendtnerianum*. Des recherches plus récentes ont comblé cette lacune. Je recevais presque en même temps deux exemplaires de cette belle espèce, l'un provenant du Finistère et envoyé par M. Miciol, l'autre trouvé dans les marais de Saône, où M. Renauld a rencontré déjà plusieurs autres espèces d'*Hypnon* plus ou moins voisines.

J'arrête ici cette note qui renferme un faible contingent d'espèces ; mais j'ai cru à cause de l'absence présumée de la plupart d'entre elles dans notre région les signaler à votre attention. Rien ne prouve, en effet, qu'elles ne puissent se rencontrer dans notre domaine, et il est utile en ce cas de savoir les reconnaître.
